



La voix des habitants
Cleunay / Arsenal-Redon / La Courrouze



N°45 - Décembre 2019

EDITORIAL

Les salamandres sont-elles sensibles à l'holopsonie* ?

Ce que nous écrivions il y a un an, dans le numéro de décembre 2018, à propos de la diversité, nous pouvons tout à fait le reprendre aujourd'hui ! D'abord, notre comité de rédaction a accueilli de nouvelles plumes : cette diversification est source d'enrichissement, d'émergence de points de vue inédits. C'est aussi un gage de lutte contre le ronron qui peut toujours guetter un journal après 15 ans d'existence...

La diversité est aussi au rendez-vous du sommaire de ce numéro de fin d'année : du départ des Franciscains après sept siècles d'implantation à Rennes à la gastronomie sénégalaise, Le Pont 9 n'hésite pas à faire le grand écart éditorial !

Votre journal est aussi un miroir qui réfléchit dans le double sens du terme : d'une part un reflet de ce qui traverse le quartier et l'époque que nous vivons, d'autre part un temps d'arrêt propice à la réflexion, à la mise en question des actions menées.

En feuilletant ce numéro, fidèle en cela à l'air du temps, vous constaterez que beaucoup d'articles concernent la santé (l'alcool chez les jeunes par exemple), la recherche du mieux-être à travers les nouvelles pratiques thérapeutiques ou physiques : hapkido, hypnose, micronutrition, chromothérapie... La quête d'une sauvegarde individuelle au quotidien ?

Cela n'empêche nullement le souci du collectif d'irriguer les pages de ce numéro à travers l'engagement d'habitants du Grand Bleu, la préoccupation écologique, la belle aventure de la démocratie participative portée par la commission du cadre de vie du comité de quartier de Cleunay dans les années 1992-2003...

Et, avec un peu d'avance, nous vous souhaitons à tous de bonnes fêtes de fin d'année et vous donnons rendez-vous pour un nouveau numéro en mars 2020 !

Le comité de rédaction

* Réponse en lisant votre Pont 9.

SOMMAIRE

- Et la planète, on en parle ? 2
- Carine, de-ci de-là 2
- La Table sénégalaise 2
- Cours multisports à la Courrouze 3
- La Boultil'k 3
- L'œuvre d'art Cleunay ses gens . 4
- Les Franciscains 6
- Les Repair Café
déjà 10 bougies 7
- Alcool, danger 8
- Le frigotroc fonctionne 9
- Un duo d'habitants dynamiques
rue Champion-de-Cicé 10
- Disparition de Mariano Otero ... 10
- Faites vos courses
à la Courzette 11
- Les salamandres
à la Prévalaye 12
- L'Hapkido au Dojo Rennais 13
- Coeur de boussole
à la Mabilais 14
- Un projet de parcours mémoriel
pour la Courrouze 14
- Rendez-vous
en bas de chez vous 15
- Le courageux destin
d'Henriette 15
- Agenda 16

Alcool, danger !

Guylaine Benech nous alerte

Guylaine habite notre quartier. Elle est consultante en santé publique et vient de publier un ouvrage : « Les Ados et l'alcool. Comprendre et agir ». Elle répond aux questions du Pont9.



Qu'est-ce qui a changé dans les rapports des adolescents avec l'alcool ?

En quelques décennies, le rapport des adolescents à l'alcool a beaucoup évolué : précocité (l'âge moyen de la première ivresse est de 15 ans), intensification et féminisation des ivresses, dommages sanitaires et sociaux élevés (les jeunes sont les premières victimes de l'accidentologie routière sur fond de consommation d'alcool).

Quelles sont les idées reçues que vous appelez à combattre ?

« **Boire de l'alcool pour être normal** ». Beaucoup d'adolescents pensent qu'il n'est pas possible de faire la fête sans boire d'alcool, que cela fait partie de la culture française et que celui qui n'en boit pas est un coincé ou un trouble-fête. Le rôle des adultes est d'expliquer que consommer une boisson alcoolisée est une option sans valeur supérieure à une autre et un choix moins favorable à la santé.

« **Boire un verre de vin par jour est bon pour la santé** ». Ce cliché doit impérativement être battu en brèche. La recherche scientifique a nettement démontré que l'alcool n'est jamais bon pour la santé. En boire peut être certes bon pour le plaisir, mais jamais pour la santé.

« **L'alcool n'est pas une drogue comme le cannabis et la cocaïne** ». Beaucoup de personnes l'ignorent, mais l'alcool est officiellement reconnu comme une drogue. Ce produit agit sur le cerveau, altère l'état de conscience et peut provoquer une forte addiction. Il s'agit même de la drogue la plus consommée en France, et celle qui provoque le plus de dommages chez les adolescents. Chez les adultes, l'alcool est la seconde cause de mortalité évitable après le tabac.

- « **Les parents doivent apprendre à leur ado à bien boire** ». Certains adultes pensent protéger leurs enfants en les initiant à la consommation d'alcool. Ils pensent que si le jeune boit avec eux, il boira moins avec les copains. Pour les spécialistes de la prévention, c'est une erreur. Il est bien préférable de valoriser d'autres initiatives plus saines et plus

profitables. Il ne faut pas avoir peur non plus de poser un cadre, en interdisant l'alcool avant un certain âge. Plus un jeune boit tôt, plus il risque de développer une addiction au cours de sa vie. N'oublions pas que le cerveau d'un ado est encore en phase de maturation, ce qui le rend particulièrement vulnérable.

Quel rôle possible des pouvoirs publics ?

Trois mesures sont considérées comme les choix les plus efficaces par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) :

Augmenter la fiscalité sur les boissons alcoolisées, effectuer régulièrement un examen des prix compte tenu du niveau de l'inflation et des revenus. L'OMS recommande aux États de prendre cette mesure, car à l'heure actuelle l'alcool coûte beaucoup plus cher à la collectivité qu'il ne lui rapporte. Il est prouvé qu'augmenter le prix des boissons alcoolisées fait diminuer la consommation des adolescents, tout en récoltant de l'argent pour financer la prévention.

Encadrer plus strictement le marketing pour l'alcool, de façon à limiter l'exposition des mineurs aux publicités. Pour cela, l'idéal serait de rétablir sous sa forme initiale la loi Évin qui, autrefois, interdisait la publicité pour des marques d'alcool dans la rue, à la télévision et à la radio. Sous la pression des acteurs économiques, cette loi a été détricotée, si bien qu'actuellement les publicités sont présentes quasiment partout. Dans notre quartier, nous en voyons régulièrement près de l'école, du collège, de la maternité par exemple. Le ciblage des jeunes est encore plus intense sur internet, un espace peu contrôlé.

Appliquer des restrictions à la disponibilité de la vente au détail. Nous pouvons constater chaque jour dans les magasins que la loi sur l'interdiction de vente d'alcool aux mineurs est bien peu respectée. Globalement, la réponse publique vis-à-vis des risques de l'alcool pour les jeunes est défailante.

Pouvez-vous nous proposer quelques repères pour parler de l'alcool avec les ados ?

Écouter le jeune pour savoir ce qu'il sait et pense. Saisir les occasions de la vie quotidienne pour engager l'échange.

Faire preuve de rigueur en transmettant des informations exactes et les plus scientifiques possible sans se limiter à la peur ou à la moralisation.

Réfléchir ensemble au pourquoi de la recherche de l'ivresse : pourquoi chercher à se désinhiber ? L'ivresse aide-t-elle à une plus riche vie de groupe ou au contraire renforce-t-elle l'isolement ? Quel mieux-être est recherché ?

- Si nous voulons protéger nos enfants, nous ne pouvons pas échapper à une réflexion sur le rapport que nous entretenons nous-mêmes à l'alcool. Ce sont **nous les adultes**, souvent de manière inconsciente, **qui transmettons « la culture de l'alcool »**, notamment l'idée qu'il ne saurait y avoir de fêtes réussies sans boisson alcoolisée.

Entretien réalisé par Loïc Richard